



Parti Communiste

Révolutionnaire de France



Le rôle et l'importance de la Révolution d'Octobre

L'expérience de la construction du socialisme en Union soviétique

pour le mouvement communiste et ouvrier moderne.

Leningrad, 10-13 août 2017

Chers Camarades,

Permettez-moi tout d'abord, de la part du Parti Communiste Révolutionnaire de France, de remercier les camarades du Parti Communiste Ouvrier de Russie pour avoir organisé cette conférence.

L'importance de la Révolution d'Octobre dans l'histoire de l'humanité est immense. Elle a marqué un tournant radical de l'ancien monde capitaliste au nouveau monde socialiste.

La Révolution d'Octobre se différencie principalement de toutes les révolutions antérieures. Elle n'a pas pour objectif de remplacer une forme d'exploitation par une autre, un groupe d'exploiteurs par un autre, mais la destruction de toute exploitation de l'homme par l'homme, l'abolition de tous les groupes d'exploiteurs, la mise en place de la dictature du prolétariat, la mise en place du pouvoir de la classe la plus révolutionnaire de toutes les classes opprimées jusque-là existantes, l'organisation d'une nouvelle société socialiste sans classes.

Les ouvriers et les paysans libérés, les peuples vivant en Russie débarrassés du servage, sont devenus maîtres de leur vie. Les Soviets ont garanti aux plus larges masses populaires une participation active dans la vie politique. La démocratie prolétarienne s'est établie, qui a assuré les intérêts vitaux de la majorité du peuple.

C'est pourquoi la victoire de la Révolution d'Octobre signifie un changement radical dans l'histoire de l'humanité, un changement radical dans le destin historique du capitalisme mondial, un changement radical dans le mouvement de libération du prolétariat mondial, un changement radical des méthodes de lutte et de formes d'organisation dans la vie et les traditions quotidiennes, dans la culture et l'idéologie des masses exploitées du monde entier.

La Révolution d'Octobre, pour la première fois dans l'histoire, a détruit les fondements de l'ancien appareil d'État des classes exploitantes et a créé un nouveau type d'État - les Soviets, en tant que forme étatique de la dictature du prolétariat.

La victoire du pouvoir soviétique, pour la première fois dans l'histoire, a donné au peuple non seulement la liberté, mais aussi la possibilité d'assurer son bien-être matériel, de conquérir une vie heureuse et culturelle.

À la tête de la Révolution d'Octobre, il y avait une classe aussi révolutionnaire que la classe ouvrière de Russie, une classe endurcie dans les combats et qui a réalisé, dans une courte période, deux révolutions.

Dans cette révolution, la classe ouvrière de la Russie avait un allié sérieux : la paysannerie pauvre, qui constituait la grande majorité de la population paysanne.

L'existence d'une alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie pauvre a déterminé le comportement des paysans moyens, qui ont longtemps hésité et ne se sont tournés vers la révolution qu'à la veille du soulèvement d'octobre, rejoignant les paysans pauvres.

À la tête de la classe ouvrière se trouvait un parti aguerrri aux épreuves des batailles politiques, le parti bolchevik. Seul un tel parti pouvait si habilement unir dans le même courant révolutionnaire les divers mouvements révolutionnaires.

La Révolution d'Octobre a démarré dans une période où la guerre impérialiste était à son point culminant, lorsque les principaux États bourgeois se sont divisés en deux camps hostiles. Engagés sur le terrain de la guerre inter-impérialiste, ils n'ont pas pu à ce moment-là s'opposer sérieusement et activement à la Révolution d'Octobre.

La Révolution d'Octobre avait devant elle un ennemi relativement faible, peu organisé, politiquement peu expérimenté, qu'était la bourgeoisie russe. Pas encore fort économiquement et entièrement dépendant des commandes du gouvernement, la bourgeoisie russe n'avait ni l'indépendance politique ni l'initiative suffisante pour trouver une issue. Elle n'avait pas encore l'expérience de compromis frauduleux de grande portée, qu'avait par exemple la bourgeoisie anglaise, ni la pratique de combinaisons et de ruses politiques à grande échelle, comme par exemple la bourgeoisie française.

Parlons justement de cette bourgeoisie française et du rôle qu'elle joue aujourd'hui, 100 ans après. Une chose semble claire : tout indique que nous entrons dans un cadre politique nouveau. Il y aura un avant et un après l'élection d'Emmanuel Macron.

La bourgeoisie a fait son choix : celui de la recomposition pour une politique violemment anti-ouvrière et anti-populaire, s'inscrivant pleinement dans les choix pro-UE de la majorité de la bourgeoisie française, capable « de rattraper le retard de la France » sur les « réformes » qui ont déjà eu lieu dans les pays du nord de l'Europe et en Grande Bretagne, mais aussi en Grèce, en Espagne et en Italie. Une politique agressive au plan militaire face à la Russie, critique face à Trump, et la poursuite de la guerre en Syrie et en Afrique. Ce choix, c'était Macron.

Ce qui vient de se passer dans la vie politique française doit être examiné dans son contexte international en relation avec la question de la place de l'impérialisme français dans la concurrence inter-impérialiste. Cette place, l'impérialisme français veut qu'elle soit la meilleure et ce quel que soit le secteur monopoliste considéré ! Mais le problème, ce sont les politiques à mettre en œuvre pour y arriver. Et là, les choix possibles s'affrontent à l'intérieur de la bourgeoisie monopoliste, de l'oligarchie financière. Cela concerne les bourgeoisies de tous les pays impérialistes et cela sous-tend les stratégies d'alliance en fonction de la fraction qui l'emporte à tel ou tel moment.

Dans l'aggravation des contradictions, il faut prendre en compte la question du terrorisme. Est-ce qu'il ne faut pas aujourd'hui le considérer comme « la continuation de la politique par d'autres moyens » ? C'est vrai que l'utilisation du terrorisme par les pays impérialistes n'est pas une question nouvelle. Mais cette question doit, nous semble-t-il, être traitée différemment d'il y a encore 20 ans. Avant, c'était un instrument manœuvré par une puissance extérieure, utilisé dans le cadre de conflits politiques où la domination impérialiste de la bourgeoisie était menacée, que ce soit par un gouvernement ou par la lutte armée ; cela a pris la forme d'attentats meurtriers, d'escadrons de la mort, de bandes armées.

Quelques mots sur Mélenchon, car quelques camarades nous ont demandé pourquoi ne pas l'avoir soutenu, et donc pourquoi le combattre. Dans la brochure que nous avons faite, nous expliquons pourquoi c'est un candidat du réformisme. Notre objectif politique n'est pas et ne saurait être de favoriser une opération qui mettrait la classe ouvrière à la remorque de la petite bourgeoisie. L'objectif de Mélenchon, c'est de reconstruire un PS « à gauche » et pas autre chose. Nous devons combattre la construction d'un Syriza à la française, car s'il parvient au pouvoir, il fera la même politique que Tsipras, la crise (et ce n'est pas sûr) en moins. Notre but, ce n'est pas d'accompagner les masses, mais c'est d'en être l'avant-garde. C'est le chemin inverse si l'on s'inscrit dans l'acceptation du moindre mal, et d'un prétendu pas en avant. Mais nous avons dit qu'il fallait aller à la rencontre des électeurs de la France Insoumise, et leur expliquer notre position. Le succès de Mélenchon, qu'il n'a pas été capable d'apprécier le soir du premier tour, montre que pourrait se reconstituer une force réformiste sous un masque radical : c'est un phénomène international et qui doit être vu dialectiquement. L'absence d'un parti révolutionnaire et les effets de

la contre-révolution laissent le champ libre au réformisme sous une forme moderne, mais en même temps, cela montre que dans les masses, il existe un potentiel de colère et de révolte que le mouvement communiste doit capter pour ne pas le laisser s'épuiser dans la gestion « humaine » du capitalisme.

Nous avons comme perspective, relativement à court terme, que se construise un front social rassemblant derrière la classe ouvrière les couches sociales victimes des monopoles, la jeunesse, les femmes des milieux populaires, etc., et cela ne se construira que dans la lutte contre la politique du gouvernement Macron/Philippe, parallèlement à la lutte pour l'unité des communistes dans l'action, à notre renforcement par notre implantation dans les masses. Au mois de juin, pour la première fois, nous avons participé aux élections législatives où nous avons présenté des candidats. Certains camarades nous ont interrogés pour savoir si ça valait la peine. Le nombre de voix, en particulier, dans les conditions où nous les présentions était sans importance. Nous y avons eu beaucoup de contacts et nous y avons également beaucoup appris. Si les moyens différents pour approcher les masses, quand on présente des candidats, donnent des possibilités plus grandes pour nous faire connaître et pour diffuser notre programme politique, nous les utilisons.

Dans des conditions qui seront définies, nous serons à la Fête de l'Humanité, pour engager le débat et diffuser nos positions, pour faire des abonnements et pour faire adhérer à notre parti. On ne peut laisser les travailleurs désemparés, sans représentation politique, aux mains des agents de la bourgeoisie que sont les dirigeants liquidateurs du PCF, pas plus qu'on ne peut laisser le terrain aux courants opportunistes dans le mouvement communiste de France si l'on veut que se reconstruise un Parti communiste digne de ce nom.

Dans le cadre des batailles de classe qui vont avoir lieu dans les semaines et les mois qui viennent, nous allons préparer la célébration du 100ème anniversaire de la Révolution d'Octobre ; nous allons appeler à une manifestation le 7 novembre à Paris devant la maison où séjourna Lénine à Paris rue Marie-Rose. Nous allons proposer au mouvement communiste de France d'y participer. Ceux qui viendront pourront prendre la parole.

La Révolution d'Octobre nous apprend-elle des choses pour nos luttes d'aujourd'hui ? Quels enseignements en tirer ? Autant de questions liées évidemment à la question de l'apport du socialisme réel à la lutte du prolétariat international.

Il y a eu des erreurs ? Sûrement. Il y a eu des échecs ? C'est évident ; entre autres à partir de 1956 se sont développées des conceptions petites bourgeoises qui ont conduit à la dégénérescence du parti, au développement de l'opportunisme et ont grippé les bases du socialisme, détachant les masses de celui-ci et conduisant à la victoire du révisionnisme et de la contre-révolution dans les années quatre-vingts. Mais entre-temps, dans le monde capitaliste, la classe ouvrière a pu conquérir des droits qui sont remis en cause justement aujourd'hui, parce que le socialisme n'existe plus comme système !

Si nous n'arrivons pas à faire comprendre cela à la classe ouvrière, en nous appuyant sur son expérience de la lutte des classes, il n'y aura pas d'avancée vers la révolution, la crise du capitalisme s'approfondira et l'alternative posée par Liebknecht, « Socialisme ou Barbarie », sera résolue par la victoire de la Barbarie.

La Grande Révolution d'Octobre est le plus grand triomphe de la théorie marxiste-léniniste. Elle a montré que la théorie révolutionnaire, lorsqu'elle s'empare des masses, devient une force puissante dans le développement de la société.

Vive la Révolution d'Octobre ! Prolétaires de tous les pays unissez-vous !